



Sommaire

- p.2 Éditorial *par Daniel SIMON*
- p.3 46^e congrès de l'Amicale à Bayeux
- p.4-5 Loibl Pass 2016, *par Daphné DEDET, Sylvie LEDIZET, Daniel SIMON & Christian TESSIER*
- p.6 Fragments
- p.6 Motion votée par le Comité international de Mauthausen
- p.6 Le nouveau « Gedenkdiener »
par Max WINTERSPERGER
- p.7 « Memorial book for the dead of the concentration camp of Mauthausen »
par Patrice LAFAURIE
- p.7 Le BM.I publie un « Livre des morts »
par Daniel SIMON
- p.8 André BRUYERE, architecte humaniste, monument français de Mauthausen
par Jean-Louis ROUSSEL
- p.9 Montreuil-Bellay *par Patrice LAFAURIE*
- p.9 La Légion d'honneur de Franco (suite),
- p.10-11 Disparitions : Robert CHANUT, Jean GAVARD, Georges SEGUY, Henri HOCHMAN *par Katharina MADERSBACHER & Daniel SIMON*
- p.11-12 Livres, musée, théâtre
- p.12 Chronique de l'expo *par Danyèle REGERAT*
- p.13 Les apports de Serge CHOUMOFF à la connaissance de Mauthausen
par Daniel SIMON
- p.13 Irène MICHINE *par Caroline ULLMAN*
- p.14-15 J'ai lu pour vous *par Marion BENECH, Emmanuelle DECLERCK, Claude DUTEMS & Plerrette SAEZ*
- p.15 Carnet de l'Amicale *par Ildiko PUSZTAI*
- p.16 Histoires : La gamelle du soldat mongol ...
par Jean GAVARD

Jean Gavard, mort le 4 août : Résister. Puis transmettre, avec exigence, méthode et confiance.



Jean GAVARD et son petit-fils Adrien en 2009 - Photo famille GAVARD

NOS RENDEZ-VOUS

Bayeux, 46^e congrès
de l'Amicale :

18–20 novembre (lire p.3)

Prochain bulletin : janvier 2017

Journée d'hommage à Jean Gavard (1923-2016)

Samedi 5 Novembre 2016 à 15h00
Fondation de la Résistance
30, Boulevard des Invalides - 75007 Paris

Les interventions évoqueront le résistant du CND Castille, le déporté à Mauthausen, l'inspecteur de l'administration de l'Education nationale, le président du jury du concours national de la Résistance et de la Déportation, le militant des associations de mémoire.

Une visite guidée aura lieu le matin à 9h30 au Mont-Valérien, en souvenir de ses camarades du CND qui y furent fusillés.

Pour tout renseignement : famille.gavard2016@gmail.com

Depuis la nuit des temps, les hommes recourent à la pierre pour maintenir les morts inscrits dans le présent. Évidence du **granit**, investi de vertus géologiques et mythiques.

La sépulture n'est pas universelle ; l'exigence de rites funéraires l'est absolument. En Europe, après des millénaires de coutume indiscutée – ensevelissement et, pour quelques-uns, en surface, pierre tombale – voici que l'inhumation régresse en faveur d'autres pratiques. Malraux à Rouen en 1964 célèbre Jeanne, « *toi qui savais que le tombeau des héros est le cœur des vivants* ». Les cendres, celles mêmes de *Jehanne*, ne disent pourtant pas la vanité des sépulcres.

Longtemps, les fosses communes furent le lot des plus pauvres. Des marins, la mer est, si l'on peut dire, un tombeau. Aujourd'hui, notre Méditerranée tient ce rôle, sans que la conscience collective en soit véritablement accablée, pour quantité de gens qui voulaient seulement accoster terre humaine. La sépulture individuelle fait face à présent à l'essor des *jardins du souvenir*.

Les morts ne dorment pas / Ils n'ont que cette pierre / Impuissante à porter la foule de leurs noms... (Aragon, sur le granit du monument français à Mauthausen).

Ce n'est pas par conformité aux traditions que, sur le sillage des déportations nazies, nous voulons, faute de tombes, des cénotaphes, des monuments du souvenir, les noms des morts.

Le crime majeur des nazis consista à dénier la condition d'homme à leurs victimes, promises ou réduites à l'état de cadavre. Cette régression éthique et culturelle faisait d'eux des barbares ; plus gravement, ils rompaient le pacte d'humanité le plus irrécusable. À l'ombre des miradors de Mauthausen ou d'Auschwitz, les détenus ont perdu leurs noms, ne sont plus que des *Stücke*, un stock de carcasses. J'entends Jean Gavard expliquer que le pire fut de devoir vivre à côté des cadavres entassés comme s'ils n'étaient qu'un tas de bois. L'hécatombe n'est pas un « holocauste » – « sacrifice » à connotation religieuse, nimbé de sens. Elle est un massacre de masse, planifié et ordonné selon une logique comptable, qui ose prétendre ne pas insulter l'humanité, « la vie digne d'être vécue ». Les nazis brûlent en masse les corps improductifs et les jettent au rebut, comme matière vile ou engrais.

D'où l'exigence de ré-inhumations, réelles ou symboliques, individuelles rarement (à la nécropole nationale du Struthof), ou collectives et anonymes (dans la « quarantaine » à Mauthausen). Même de cendres humaines, mises à jour au hasard de récents travaux. Réparer l'indignité, renouer le lien d'humanité. La mémoire, c'est ne pas céder.

Il n'y a pas à s'étonner que d'anciens déportés puissent aujourd'hui choisir de se faire incinérer. Ce n'est pas qu'ils aient guéri de l'odeur du crématoire, qui hante tant

de récits. Ils prouvent, ce faisant, que l'incinération n'est pas taboue ; mais comme procédure industrielle, si. Faire l'économie du rite funèbre est intolérable.

L'État accorde aux familles de disparus (descendants directs) un droit nommé « visite aux tombes ». Faute de pouvoir emprunter à Semprun l'image d'« *une tombe au milieu des nuages* ». La forteresse de Mauthausen elle-même est une nécropole. Comme les galeries souterraines d'Ebensee, Gusen, Melk..., les carrières et autres chantiers – le béton de Zipf, assure Paul Le Caër, a englouti au moins un détenu. Et le lac où étaient jetées les cendres des détenues de Ravensbrück, les fosses où furent empilés les corps en Pologne, en Ukraine.

L'autorité publique accorde désormais aux « indigents », dans un carré réservé, une sépulture pour cinq ans. Les morts des camps, dont le deuil n'a pu se faire – ils « *ne dorment pas* » –, exigent de nous un temps bien plus long. Quel est ce *nous* ?

Les stigmates du terrible XX^e siècle ponctuent les paysages de notre continent, porté aux regards vers ce passé. Écoutons la perplexité de philosophes et anthropologues nombreux à craindre une saturation. Dresserait-on l'impossible liste exhaustive des victimes des SS que sans doute elle nous apprendrait peu. Gardons-nous d'hystériser la mémoire.

Au-delà de nous, qu'en sera-t-il ? En Autriche, le monument français de Mauthausen est nôtre. Ce n'est pas le cas des autres monuments « nationaux », érigés par les États – sauf celui des Républicains espagnols, qui est ...nôtre. Les stèles apposées par notre Amicale ont longtemps été, sont parfois encore, les seules à marquer les territoires de mémoire. « La France » prendra-t-elle à sa charge un jour la pérennisation des stèles françaises du souvenir de Mauthausen en Autriche ? La plaque apposée par l'Amicale en 1955 au Ljubelj (Slovénie) a été récemment restaurée à l'initiative de l'ambassade de France dans ce pays, en concertation avec nous – un précédent à méditer. Le monument de Mauthausen au cimetière parisien du Père-Lachaise est nôtre, lui aussi.

Quant au « Troisième monument » – fichier numérique des Français et Françaises détenus à Mauthausen – est-il plus pérenne que la pierre ? Il est fragile, exigeant, comme toute œuvre humaine.

Appel à candidature

si vous souhaitez participer plus activement à la vie de l'Amicale et entrer au conseil d'administration, n'hésitez pas à adresser votre candidature par courrier, ou courriel (mauthausen@orange.fr).

46^e congrès de l'Amicale à Bayeux

Pourquoi participer à l'Assemblée générale ?

> L'Assemblée générale est le principal rendez-vous de toute association. Elle assure son fonctionnement légal et démocratique. Elle valide ses activités, encourage ses adhérents les plus actifs.

> Outre l'Assemblée générale statutaire, le congrès de l'Amicale élargit notre rencontre selon diverses opportunités.

> Ce 46^e congrès de l'Amicale accueillera l'historienne **Adeline Lee**, auteure d'une thèse sur les Français détenus à Mauthausen et sans doute **Thomas Fontaine**, historien des déportations depuis la France.

> Au cinéma Le Méliès, dont la Ville nous offre l'usage le samedi après-midi, nous verrons ou reverrons le film **J'ai survécu à ma mort** (1960), du Tchèque Vojtech Jasný réédité avec grand succès en format DVD par l'Amicale et en discuterons avec les Bayusains qui nous auront rejoints.

> Nous serons accueillis à Bayeux dans d'excellentes conditions.

> Tous ceux qui sont inscrits recevront les indications utiles à une rapide installation et les informations sur les divers rendez-vous programmés.

> Ceux qui ont hésité et tardé à procéder à l'**inscription indispensable** auprès du secrétariat de l'Amicale peuvent encore le faire, **dès réception de ce bulletin**. L'un des avantages du choix de la ville de Bayeux, par contraste avec les grandes métropoles où nous avons tenu nos derniers congrès, est que l'organisation des choses y est plus simple. Sur place, les distances à parcourir d'un lieu à l'autre seront courtes, et tout laisse espérer une particulière convivialité.

Programme

Vendredi 18 Novembre

18h00 : cérémonie au Monument des déportés, en présence des autorités et des associations locales.

18h30 : réception des congressistes par Monsieur le Maire, à l'Hôtel du Doyen. Moment musical.

Dîner libre. Hébergement à l'Hôtel Novotel.

Samedi 19 Novembre

8h30 : accueil des congressistes pour l'AG (Hôtel Novotel).

8h45 : hommage aux déportés morts depuis notre dernier congrès

9h00 : assemblée générale extraordinaire : relecture, éventuelle modification des statuts puis, assemblée générale ordinaire

12h00 : élection au Conseil d'administration

12h15 : déjeuner à l'Hôtel Novotel

14h00 au cinéma Le Méliès, conférence et échanges :

Adeline LEE, historienne des Français de Mauthausen (voir Bull. n°339),

Thomas FONTAINE, historien des déportations depuis la France

17h00 : projection publique du film de Vojtech Jasný, *J'ai survécu à ma mort* et échanges.

20h00 : dîner à la Taverne des Ducs

Dimanche 20 Novembre

8h30 : à Bayeux, le Jardin des Reporters de guerre

9h00 – 17h00 : les plages du Débarquement

Inscription

- **Samedi 19 Novembre** : prix de journée (frais d'inscription, déjeuner et activités) : 60 €/personne

Participation au dîner convivial : 40 €/personne

- **Dimanche 20 Novembre** : Visite des plages du débarquement, 8h30 - 17h30 : prix : 60 € /personne

Réservation hôtelière

Hôtel Novotel Bayeux

(petit déjeuner et taxe séjour compris)

- chambre double ou triple : 45 €/personne

- chambre individuelle : 85 €

BULLETIN DE PARTICIPATION

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

TELEPHONE :

COURRIEL :

ACCOMPAGNE PAR :

TARIFS

Journée du congrès : 60 € x = €

Dîner convivial : 40 € x = €

Visite des plages du débarquement :
60 € x = €

Total = €

FICHE DE RESERVATION HOTELIERE :

Hôtel NOVOTEL Bayeux

(Petit déjeuner et taxe de séjour compris)

Chambre double ou triple : 45 € / personne

Chambre individuelle : 85 €

Nombre de personnes : Nombre de nuits :

Total hébergement : € X = €

Votre bulletin de participation doit impérativement être accompagné du versement de 50%.

Le versement du solde, qui rendra l'inscription définitive, vous sera demandé au début du congrès. Pour toute annulation à cette date, les arrhes resteront acquises à l'Amicale.

Notre délégation aux cérémonies du 11 juin se composait de quatorze personnes. Si la moitié était constituée d'habités du Loibl, les autres venaient pour la première fois, ce qui est de bon augure. Mais les cérémonies de cette année nous ont réservé quelques désagréables surprises.



Ci-dessus, un mirador au Loibl Pass vers 1943-1945, archives Jean-René CHAUVIN
A droite, un mirador de chasse sur le site en 2016, photo Daphné DEDET

En Autriche, après un dépôt de gerbes solennel à l'entrée du tunnel, nous nous sommes rendus sur le site du camp. Comme à l'accoutumée, les organisateurs avaient bien fait les choses : tente contre la pluie, sièges, bouteilles d'eau minérale, sonorisation efficace, présence d'une chorale et intervenants de qualité. À notre arrivée, nous avons été choqués par la découverte d'un mirador très réaliste à mi-hauteur, sur la limite du camp (voir photos), érigé pour la chasse par le propriétaire du terrain. Rappelons que l'emplacement n'appartient pas au Land mais à un particulier, qui le loue au ministère de l'intérieur (BM.I.).

Une chorale ouvre la cérémonie au camp nord. Stupéfaction que l'actuel hymne israélien ait été choisi ! On connaît la tendance à englober toutes les déportations dans celle des Juifs – le mot shoah lui-même tend, en Autriche, en Espagne et dans le grand public en Europe comme dans certaines études universitaires, à signifier la déportation dans son ensemble. Mais en la circonstance, outre le fait que les déportés juifs, identifiés comme tels, ne furent vraiment pas la caractéristique des camps du Loibl, l'hymne israélien ne constitue pas un chant de mémoire des camps nazis !

En Slovénie, nous avons déposé une gerbe au monument *J'accuse*, avec les personnalités de la République slovène et l'Ambassadeur de France.

La cérémonie au camp sud avait cette année une résonance particulière, la commune de Tržič fêtant le cinquantième anniversaire de son jumelage avec la commune vosgienne

de Sainte-Marie-aux-Mines. Cent cinquante Sainte-Mariens étaient présents, des parlementaires et élus locaux. Le Maire a pris la parole, parmi d'autres personnalités. La présence la plus marquante fut celle de Boris Pahor (voir page suivante), écrivain slovène, déporté au Struthof, à Dora, Dachau, Bergen-Belsen...! Lui-même s'étant



exprimé largement en français, on peut dire que toute la cérémonie fut placée sous influence française – mais notre Amicale, en dépit de soixante ans de présence fidèle sur le site, fut privée de parole ! Le texte de l'allocution préparée par Daniel Simon fut joint au livret de traductions distribué à l'auditoire. Ce qui semblait acquis ne l'est

apparemment pas. Nous veillerons à ce que semblable bévue ne se reproduise plus.

Le reste du voyage s'est parfaitement déroulé, dans une ambiance chaleureuse et conviviale. Nous avons eu la joie de retrouver, comme chaque année, les petites-filles de Janko Tišler. Nous nous sommes recueillis sur les tombes de nos amis slovènes disparus, avons visité le site de la sinistre prison de Begunje, poussé jusqu'à Bled la romantique, certains jusqu'à l'hôpital des partisans de Franja, arpenté Ljubljana et Klagenfurt. À Radovljica, Andrej et Tamara Šumi nous ont fait le plaisir de dîner avec nous. Il s'agit du fils et de la petite-fille de Jelena Vilman. Cette résistante slovène travaillait comme employée civile au camp et avait, entre autres, facilité l'évasion de trois déportés français.

Christian TESSIER, Daphné DEDET

Au camp nord, le message de l'Amicale (extraits)

[...] Nous portons un héritage : outre les récits nombreux que nous avons entendus et lus de ce qu'ont vécu ici les détenus des nazis, les survivants nous ont légué un Serment, qui évoque peu leur sort d'esclave mais se tourne vers l'avenir, autrement dit vers nous. Le cœur de ce Serment, prononcé en douze langues, le voici :

« Le séjour de longues années dans les camps nous a convaincus de la valeur de la fraternité humaine. [...] Vive la solidarité internationale ! ».

[...] C'est dans cet univers qu'ils surent réinventer et pratiquer des gestes de « solidarité », certes parcellaires, mais qui, en sauvant l'idée qu'ils se faisaient de la condition d'homme, dans les pires conditions, ont permis à beaucoup de survivre. Cet humanisme-là est le seul qui soit pertinent dans le monde d'aujourd'hui : non pas naïf et béat, mais inquiet et combatif.

Les mots du Serment de Mauthausen fondent notre légitimité à soutenir que rien ne doit prévaloir sur « la valeur de la fraternité humaine », évidemment universelle.

Comment faire en sorte que cette injonction de fidélité et cette ligne de force philosophique deviennent le cœur actif et attractif d'une ligne politique, sans limitation d'échelle ? Telle est la question. Elle n'est pas nouvelle ; elle a aujourd'hui, en Europe, une acuité singulière.

Daniel SIMON



Allocution de Daniel SIMON au camp nord du Loibl Pass, photo Michèle et Guy GARDON

La parole de Boris Pahor

Quand Boris Pahor, 103 ans, résistant, déporté, écrivain de langue slovène, arrive à la cérémonie du Ljubelj, l'assistance, nombreuse, applaudit. Il évoque, sans notes, en slovène puis en français (!), durant une heure, son enfance à Trieste, l'incendie par les fascistes de la Maison du Peuple où se réunissaient les Triestins de langue slovène. Cet événement tragique fonde son existence.

« J'ai été antifasciste pendant 20 ans puis antinazi ». Et Boris Pahor continue son combat : il insiste sur la nécessité de défendre la mémoire des Triangles rouges, de ne pas réduire la déportation à la Shoah. Il rappelle que les nazis tuaient aussi par le travail et la maladie. A la lumière de son passé de combattant, il réfléchit sur le monde d'aujourd'hui, répétant sa conviction que « la guerre est inutile ». À Syrte et en Syrie, il appelle à la paix, au dialogue, à des accords « même s'ils ne durent que 20 ans ».

Un moment exceptionnel, de grande humanité. - SL



Boris PAHOR au camp sud du Loibl Pass (Ljubelj) en juin 2016, photo Daphné DEDET

Le camp du Loibl évoqué à Sainte-Marie-Aux-Mines

L'Amicale était présente du 14 au 17 juillet à Sainte-Marie-aux-Mines. La ville recevait à son tour la commune de Tržič dans le cadre du cinquantenaire du jumelage des deux villes.

Le responsable du comité de jumelage, Monsieur Khun, que nous avons salué en Slovénie, avait décidé de projeter en soirée, au théâtre municipal, le film documentaire d'Anice Clément *Un Tunnel pour le Reich* et m'avait sollicité pour animer le débat qui suivit. Plus de soixante personnes étaient présentes. Échange intéressant, nombreux étant ceux, qui ayant fait au moins une fois le voyage à Tržič, étaient sensibilisés à l'histoire du camp, sans en connaître grand-chose. - ChT

Georges SÉGUY, *Résister de Mauthausen à Mai 1968.*
230 p. (p. 94-98).

Le travail qui m'est confié est assez simple. Je dois assembler deux pièces dans un étau spécial, les percer d'une trentaine de trous de huit millimètres et les lier au moyeu d'un riveteur à air comprimé. Cet assemblage permet la construction d'ailerons articulés de Messerschmitt, dont la manœuvre permet l'inclinaison ou le redressement de l'appareil en vol. Une idée de sabotage simple et efficace germe très vite en mon esprit : en plaçant des trous plus larges que le calibre prévu, les ailerons prendront tôt ou tard du jeu, c'est inévitable. J'ai été d'accord pour mener cette opération, mais, par prudence, il préfère ne rien précipiter. Comme nous a prévenus l'Obermeister, de sérieux contrôles seront effectués sur les premières pièces. Notre intérêt : fournir d'abord un travail impeccable, puis faire des essais avec des forets de neuf ou de dix millimètres. [...]

Notre détermination à mener à bien ces actes de sabotage a des racines très profondes : il faut mesurer combien il est douloureux et révoltant d'être dominé, méprisé, humilié, voire martyrisé sans pouvoir se révolter. L'insupportable souffrance qui en résulte plonge nombre de déportés dans le désespoir. Pour en finir, certains préfèrent se jeter sur les barbelés et mourir électrocutés. Voilà pourquoi, lorsque se présente cette possibilité concrète de réagir à la barbarie en contribuant à saper le potentiel militaire de l'Allemagne nazie, l'adhésion de notre groupe de jeunes résistants français est unanime.

Je prends, pour ma part, un réel plaisir à percer à dix millimètres tout en rivant à huit. Après un an de détention, de souffrances physiques et mentales, j'attaque nos bourreaux en détériorant les outils de leur odieuse guerre. En rêve, je vois des ailerons se bloquer en plein combat aérien et des Messerschmitt s'écraser au sol sur les fronts de l'Est et de l'Ouest. Je perçois la rage qui gagne les élites de l'armée du Führer. Certes, ma vie reste à la merci des SS, mais je continue à leur résister. Je sais qu'ils sont presque vaincus et que nos espoirs d'échapper à l'extermination se précisent. Résister, encore et toujours...

[Ed. L'Archipel, 2008]

Robert CHANUT, *365 jours de survie à Gusen 1.*
75 p. (p. 73-4)

À part la distribution d'un pull-over, d'un pantalon et de galoches montantes, au cours de mes 365 jours passés à Gusen, je n'en comptais qu'un seul où l'administration du camp avait fait preuve d'un peu d'humanité : un message de la Croix-Rouge me fut remis par le Blocksreiber un jour de l'été 1944.

Écrit en français. Quelques mots me rattachaient au monde civilisé : « Fils né le 13 mai 1944 ».

Rien de plus, mais ce fait prouvait que quelque part, on savait ! C'était extraordinaire...

[Autoédition, 2011.]

Le Comité International de Mauthausen (CIM) regroupe actuellement 21 associations nationales en Europe et aux USA, fondées par les survivants du camp de concentration nazi de Mauthausen en Autriche.

Réunis à Auschwitz, lieu de la mémoire de la déportation, les 24 et 25 septembre 2016, les représentants des pays membres veulent exprimer leur préoccupation devant la situation politique actuelle.

Nous sommes dépositaires de la mémoire des déportés du camp de concentration nazi de Mauthausen. Nous avons appris des survivants ce que signifie la négation de l'homme, la torture, la déportation et la vie dans les camps.

Nous sommes fidèles au serment prononcé à la libération il y a 71 ans : nous luttons contre toutes les formes d'aviilissement de l'homme, contre le retour du nationalisme et pour la solidarité internationale.

Nous continuons de dénoncer partout les discours de l'extrême-droite, chargés de xénophobie, de racisme et d'intolérance. Nous nous inquiétons des paroles incendiaires des responsables politiques qui menacent les accords internationaux, incitent à la guerre et condamnent les peuples à devenir réfugiés et à vivre dans des conditions qui ne respectent pas les droits humains. Dans ce contexte tragique, nous dénonçons les décisions politiques qui entraînent, spécialement pour les plus faibles, une baisse générale des droits sociaux.

Le Comité International de Mauthausen appelle tous les gouvernements à renoncer à la rhétorique politique et aux discours irresponsables et à défendre les hommes et les femmes dont la vie a été bouleversée par la faim et la guerre.

Le Comité International de Mauthausen, fidèle au serment du 16 mai 1945 des déportés rescapés de Mauthausen, s'adresse au monde entier par cet appel : Aidez-nous en cette tâche. Nous suivons un chemin commun, le chemin de la compréhension réciproque, le chemin de la collaboration à la grande œuvre de l'édification d'un monde nouveau, libre et juste pour tous. - **DS**



Je suis Max Wintersperger, le nouveau «Gedenkdienner» () de l'Amicale de Mauthausen et je suis heureux de pouvoir aider ses bénévoles investis dans cet important travail. Je suis musicien, je joue du piano (du jazz) et suis donc, aussi, ravi de demeurer dans une ville si palpitante et totalement impliquée dans la culture et la musique dont, évidemment, le jazz ! Je me réjouis à l'idée de passer les neuf prochains mois ici, avec ces amis qui m'ont si chaleureusement accueilli.*

(*) volontaire autrichien pour le service civil auprès des organes et associations de mémoire.

« Memorial book »

Memorial book for the dead of the Mauthausen concentration camp. Commentaries and biographies.

Le 15 mai dernier au camp central, le Mauthausen Memorial a présenté son dernier ouvrage, dont le titre français serait **Livre du Souvenir pour les Morts au camp de concentration de Mauthausen et dans ses camps annexes**. Disponible en allemand et en anglais, il est le résultat d'un travail, coordonné par le Mémorial, de nombreux participants de divers pays. Il s'inscrit également dans les démarches récentes du Mémorial en direction des familles des victimes dont la plus spectaculaire est le Mur des Noms au nouveau musée du camp central.

Depuis deux ans, le Mémorial propose aux familles de disparus, aux associations nationales et à diverses institutions, d'écrire de courtes notices biographiques en joignant photos et documents. Traduites par le Mémorial en allemand et en anglais, elles sont mises en ligne sur le site depuis avril 2016. Environ 250 ont été retenues par le Mémorial pour être également publiées dans le *Memorial Book*, une trentaine sur des Français, une quinzaine sur des Républicains espagnols.

De longueur, de contenu et de style très différents, ces notices biographiques sont le plus souvent rédigées par des membres des familles des disparus, ou des militants autrichiens de la mémoire. Pour les Républicains espagnols, l'Amical de Mauthausen y otros campos a rédigé cinq biographies de Triangle bleu ou de combattants de la Résistance française. Pour les Français, les auteurs sont variés : le mémorial israélien de Yad Vashem ou Adeline Lee qui a soutenu il y a deux ans sa thèse sur les déportés français à Mauthausen. Des membres de notre Amicale ont également rédigé des notices, parmi eux des déportés à Mauthausen ont écrit sur leurs camarades morts au camp : René Mangin et Georges Mazoyer, survivants, témoins aujourd'hui disparus, ainsi que nos amis déportés Stéphane Lewandowski, Henri Maître, ou Bernard Maingot. Ces deux derniers étaient le 15 mai pour la présentation du Livre du Souvenir pour les Morts parmi les invités d'honneur et c'est Henri Maître qui, après la prise de parole du président de la République d'Autriche, a clôturé la cérémonie de présentation par une belle intervention.

Liste des 45 notices biographiques de Français et de Républicains espagnols :

Ces notices en allemand et en anglais du Livre du Souvenir pour les Morts sont également disponibles sur le site internet du Mémorial :

<https://www.mauthausen-memorial.org/en> (onglet Room of Names)

Georges Belin, Jean Blum, Lucien Bunel (Père Jacques), Marcel Callo, Maurice Dupic, Jacques François (auteur : Bernard Maingot), Paul Giroud Trouillet (auteur : Henri Maître), Pierre Henrionnet, François Kerdal, René L'Huillier père et René L'Huillier fils, Marcel Lacroix (auteur : Stéphane Lewandowski), Eugène Lavergne,

Jean Lavigne (auteur : René Mangin), Jean Malavoy, Adrien Marcouyre, Alfred Péron, Jean Rozinoer, les quatre frères Signori, Élie Talle, Lucien Truffy (auteur : Georges Mazoyer), Michel Villeraud, Robert Viry.

José Aparicio León, José Blasco Hidalgo, Manuel Bolaños Díaz, Teodoro Pedro Bonilla Quiles, Miguel Bueno Gil, Enric Curia Gatus, Josep Miret Musté, Julián Mur Sánchez, Ildefonso Nalda Nájera, José Ortiz Giménez, Josep Sariñena Esparel, Julio Tomás Codina, Francisco Valsells Bielsa, Antón Vidal Filipó

À la mémoire d'André Claudel, décédé le 24 août 2016, rédacteur de la notice sur son camarade de Résistance et de Déportation Jean Blum.

Patrice LAFAURIE

Le BM.I publie un Livre des morts.

• Lorsque, en 2014, le BM.I a invité l'Amicale à contribuer au projet d'un « Livre des morts », le Bureau, après en avoir débattu, a décliné l'offre. Des arguments que nous avons formulés à l'appui de notre refus, voici l'essentiel :

Les objectifs nous semblaient contestables :

- Publier sur les morts signifiait de facto donner à penser que les détenus rescapés étaient de moindre signification dans la représentation de ce que fut Mauthausen.

- Un projet mettant en avant des biographies – quelques-unes, à l'échelle de l'hécatombe – nous apparaissait bien peu satisfaisant : quels critères de choix, pour montrer quoi ? comment ne pas craindre des productions de proximité et d'affinité des auteurs, aucun principe déontologique n'étant posé ?

Ces objections, les concepteurs du projet les anticipaient en posant que la multiplicité des approches, empiriques ou rationnelles, familiales ou historiques, produirait une diversité et une vérité suffisantes. Nous avons estimé que l'historienne Adeline Lee était la mieux placée pour dépasser les subjectivités et faire des choix, que par ailleurs elle disposait des sources primaires les plus complètes et qu'elle en maîtrisait l'exploitation méthodique.

• Le livre existe. Il contient évidemment quantité d'informations intéressantes. Peut-il satisfaire les curieux de biographies, sur un si petit échantillon, et en deux langues seulement ?

Les trois cents pages de biographies sont précédées par cent pages d'études denses et passionnantes confiées à des spécialistes, traitant des sources archivistiques, du meurtre de masse, des procès de l'après-guerre, de l'internationalisme, de la fonction commémorative et muséographique du mémorial, du projet éditorial, etc. Ce premier quart du livre suffit à en faire l'intérêt.

Le BM.I accomplit de la sorte un nouveau geste solennel. Le livre est beau. À qui est-il destiné ? Qui atteindra-t-il ?

Daniel SIMON

André BRUYÈRE, architecte humaniste, monument français de Mauthausen

Jean-Louis ROUSSEL

En 1949, était inauguré le monument des Français sur le site du camp de Mauthausen, premier monument national sur le site. Combien d'entre nous se souviennent-ils du nom de l'architecte concepteur de cette œuvre ?

André Bruyère a sans doute été l'un des architectes majeurs de la deuxième moitié du XX^e siècle. Roland Castro, architecte militant s'il en est, de la génération suivante, dit de lui qu'il était « un grand résistant, un des rares architectes convenables des années soixante ».

André Bloch-Nathan est né à Orléans en 1912 dans une famille d'intellectuels et de scientifiques proches du Parti communiste. C'est dans la clandestinité d'un réseau FFI, le réseau Bertrand, qu'il change son nom pour celui d'André Bruyère.

Dès la libération, il met son savoir-faire à la disposition des organisations issues de la Résistance et de la Déportation. Il réalise ainsi en 1948 le centre de postcure de la FNDIRP à Fleury-Mérogis et conçoit plusieurs réalisations mémorielles d'importance, dont le Rassemblement du souvenir, en forêt de Compiègne, et un projet de Monument national aux victimes des guerres (1946).

L'œuvre d'André Bruyère est marquée par une glorification remarquable des valeurs humanistes, un souci de prendre en considération les destinataires des ouvrages qu'il conçoit. Tous ceux qui l'ont côtoyé utilisent les mêmes mots pour parler de l'homme et de son travail : respect, sacré, sensibilité, le vivant, le sinueux plutôt que le rectiligne. Certaines de ses formules ont fait sensation dans la profession : « *L'architecture est pour moi la façon de mouler une tendresse sur une contrainte* », « *la ligne droite est une insulte à l'intelligence humaine* ». Proche d'architectes majeurs tel Oscar Niemeyer, André Bruyère concourut pour le projet Beaubourg (actuel Centre Pompidou), pour lequel il propose un œuf de cent mètres de haut, qui faillit être retenu.

En 1991, est inaugurée ce qui est probablement sa dernière réalisation : un service de gérontologie au sein de l'hôpital Charles-Foix à Ivry-sur-Seine. L'ouvrage est



André BRUYÈRE (1912-1998), portrait anonyme n.d. - avec l'aimable autorisation de la famille © Fonds Bruyère. SIAF/ Cité de l'Architecture et du Patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle.

aujourd'hui étudié à la fois dans les écoles d'architecture et dans les milieux médicaux. Dans un article pour spécialistes de gérontologie, on trouve ces quelques lignes de l'inspecteur général des Ponts-et-Chaussées : « *j'avais en tête [...] les mille et une tendresses d'André Bruyère, vieil architecte contestataire au temps de mai 68, qui avait passé une nuit entière dans un lit de Charles-Foix et avait entendu les cris de la peur, de la solitude, de la nuit* » [c'est moi qui souligne]. Dans cette expérience de grande portée, André Bruyère met en œuvre sa volonté de concevoir les lieux de vie en tenant compte avant tout des résidents. Il écrit : « *abolir le couloir, le remplacer par un espace d'animation, une place de village, ouvrir les chambres sur ces espaces animés, la plupart du temps éclairés naturellement, susciter l'envie du déplacement* ».

Notre Amicale n'a connu que le jeune architecte et sans doute ne pouvait pas lui prêter attention. En 1949, les déportés étaient moins intéressés par la modernité architecturale du monument que par l'acte politique qu'il constituait et ... le rendement de la souscription qui l'a financé. Le nom d'André Bruyère est à peine mentionné dans les bulletins de 1949-1950. Dans *Le Patriote Résistant* (n° 90), l'Amicale passe un encart qui signale l'ambition de la réalisation et publie un croquis du monument, mentionnant le nom de son auteur. La même année, Émile Valley, dans l'éditorial du Bulletin n°13, rapporte qu'« un nazi des Sudètes occupant l'ancienne ferme des SS a pu dire au gardien du camp : *Dès que l'occupation française sera terminée en Autriche, nous démolirons leur monument et nous planterons sur l'emplacement des pommes de terre* ».

Quarante plus tard, lorsqu'André Bruyère meurt à Paris, en avril 1998, le bulletin de l'Amicale n'en fait pas mention. La notoriété que l'architecte avait acquise appartient, pour les déportés, à une histoire qui ne les atteint pas. Mais le monument de Mauthausen est depuis 1949 leur bien précieux, qui leur fait signe et les rassemble – l'architecte l'avait ainsi conçu.

Nous pouvons regarder encore mieux et différemment notre monument en Autriche.

De 1941 à 1945, le camp de Montreuil-Bellay dans le Maine-et-Loire a été en France le plus grand camp d'internement de Tsiganes. Une recherche sur le site Troisième Monument fait apparaître un seul Français déporté à Mauthausen et interné au camp de Montreuil-Bellay : Jean Sauzer, déporté de Compiègne à Sachsenhausen le 20 janvier 1943, arrivé à Mauthausen le 26 février 1945 par le convoi d'évacuation de Sachsenhausen et affecté à Gusen. C'est en ayant une pensée pour Jean Sauzer survivant de Mauthausen que j'ai effectué la visite des vestiges du camp et écouté Jacques Sigot, guide et historien local, raconter la lutte pour la reconnaissance de l'histoire du camp de Montreuil-Bellay.

Fin 1939, le ministère de l'Armement décide de construire une poudrerie à proximité de Montreuil-Bellay. 350 Républicains espagnols sont astreints à la construction des hébergements du camp des travailleurs qui est terminé au moment de l'arrivée de l'armée allemande le 19 juin 1940. Le site est alors entouré de barbelés par l'occupant et utilisé jusqu'en mars 1941 comme stalag pour les soldats français et pour les civils britanniques : cette période de neuf mois est la seule au cours de laquelle le camp est administré par l'occupant. C'est le 8 novembre 1941 qu'est ouvert un *camp de concentration* (c'est le terme utilisé dans les documents officiels de l'administration de l'époque) destiné aux nomades. Des familles entières de Tsiganes sont transférées depuis des petits camps ouverts par la IIIe République suite au décret de loi du 6 avril 1940 sur l'internement des nomades pendant la durée de la guerre. Le 3 août 1942 arrivent également 80 clochards raflés à Nantes au cours du printemps : l'effectif maximum est alors atteint avec 1096 internés. Dans un atelier de confection de filets de camouflage pour l'armée allemande, des adultes et des jeunes enfants sont mis au travail. Et pour empêcher les départs des familles, l'administration du camp décide d'enfermer dans une cave un enfant de chaque famille tzigane. C'est à sa proximité de cette cave/prison que se dresse depuis 1988 la stèle commémorative du camp sur laquelle est inscrit : « En ces lieux se trouvait le camp d'internement de Montreuil-Bellay. De novembre 1941 à janvier 1945, plusieurs milliers d'hommes, de femmes et d'enfants tsiganes y souffrirent victimes d'une détention arbitraire ».

C'est ainsi que, toujours en application du décret du 6 avril 1940, les familles tsiganes sont encore internées à Montreuil-Bellay, plusieurs mois après la libération de l'Anjou. Et le camp devient aussi pendant quelques semaines un camp de prisonniers de guerre, pour l'essentiel des soldats russes de la Wehrmacht, ainsi qu'un camp d'internement des collaborateurs locaux. Quant aux familles tsiganes, la République française les transfère le 16 janvier 1945 vers des camps aux conditions moins

dures, dans le Loiret et à Angoulême d'où elles seront libérées seulement en juin 1946.

Mais l'histoire du camp ne s'arrête pas le 16 janvier 1945 : le 21 janvier 1945, 796 civils allemands arrêtés en Alsace-Moselle libérée arrivent du Struthof – le camp de concentration nazi est devenu un camp d'internement – après un trajet de trois jours dans des wagons à bestiaux : 71 enfants, 105 hommes souvent âgés et 620 femmes. En 1945, nombreuses sont les naissances à la suite des viols par les gardiens français du camp d'internement du Struthof. Et en dix mois, 77 internés décèdent, alors qu'il y avait eu 29 décès pendant les quarante mois de la période du camp d'internement des tsiganes (c'était alors surtout des bébés nés de mères sous-alimentées, des vieillards et des clochards). Aussi en novembre 1945, craignant les conséquences sur des organismes affaiblis d'un nouvel hiver dans des baraquements en ruine, l'administration décide un transfert précipité des survivants vers le camp aux conditions moins dures de Pithiviers dans le Loiret. Le camp de Montreuil-Bellay est vide le 20 novembre 1945.

En octobre 1946, toutes les installations sont démontées. Et pendant 40 ans, l'histoire du camp est occultée, jusqu'à sa découverte par Jacques Sigot qui depuis 1980 œuvre pour le sauvetage du site de Montreuil-Bellay. Depuis 1990, Montreuil-Bellay est désigné comme lieu de mémoire national pour les Tsiganes victimes de la Seconde Guerre mondiale et une cérémonie officielle a lieu chaque année le dernier samedi d'avril. Les vestiges de ce camp de la misère et de la honte disparaissent un à un. Aujourd'hui, on peut voir sur près d'un kilomètre, le long de la route nationale Angers/Poitiers, les fondations des bâtiments et surtout les ruines impressionnantes des marches d'escalier ne conduisant nulle part.

Jacques Sigot, *Des barbelés que découvre l'histoire, Un camp pour les Tsiganes...et les autres, Montreuil-Bellay, 1940-1945*, éditions Wallâda, 2011.

Jacques Sigot, *Montreuil-Bellay, Le camp de concentration de la route de Loudun*, éditions de la Houdinière, 2011

La Légion d'honneur de Franco, suite

Dans une réponse datée du 19 juillet et signée du chef de Cabinet du Président de la République, Jean Ocana est informé que « les dispositions réglementaires régissant la Légion d'honneur ne permettent pas le retrait posthume de la décoration » (voir Bull. n°345, p.6 t, pour plus de détails, le site de l'Amicale).

Notre ami Ocana, ancien consul honoraire d'Espagne, ne renonce pas. Il demande, dans un nouveau courrier adressé au président le 30 août, « qu'au décret de mai 2010, qui prévoit de retirer la distinction à un étranger, soit ajouté un article stipulant : « même à titre posthume lorsque les actes commis correspondent à des crimes contre l'Humanité non prescriptibles et unanimement condamnés par les plus hautes instances internationales », ce qui est le cas pour ce dictateur qui jusqu'à sa mort a massacré des centaines de milliers de ses compatriotes simplement parce qu'ils étaient républicains ».

Robert CHANUT

Quand j'ai rencontré Robert Chanut pour la première fois en octobre 2011 à Melk en Autriche lors du voyage de l'Amicale de Mauthausen, j'étais étonnée qu'un homme de son âge ait toujours le courage de voyager.

Par la suite, lorsque je lui rendais visite à Marnay dans son appartement dans une maison de retraite, j'ai compris que son courage était son trait caractéristique le plus important. Robert me racontait vivement ses expériences à Mauthausen, il me montrait des articles dans des magazines portant sur la Deuxième Guerre Mondiale, sur la Libération, sur les camps. Je me rendais au Musée de la Déportation à Besançon dont il était un des cofondateurs, je lisais sur lui dans les documents des archives du musée. Il me donnait tous ses récits sur Mauthausen qu'il avait écrits avec le concours de sa fille.

Quand je lui demandais de raconter ses expériences aux étudiants du département d'allemand à l'Université de Besançon, il était tout de suite d'accord. Malgré la faiblesse due à son âge, il venait avec moi et il racontait longtemps Mauthausen d'une manière claire et concrète comme si tout s'était passé il y a peu.

Il m'a accueillie dès le début chaleureusement et il était un des premiers amis que j'avais trouvés à Besançon. Quelqu'un qui se vouait à l'action de mémoire est parti et maintenant c'est à nous de garder et de transmettre la mémoire de Robert Chanut.

Katharina MADERSBACHER

(Auteur d'un mémoire de master à l'Université de Vienne sur les poèmes des concentrationnaires français à Mauthausen. Assistante à l'Université de Besançon en 2013-2014. Actuellement enseignante à Vienne).

Jean GAVARD.

Né en 1923, Résistant dans le Réseau CND-Castille, Jean Gavard fut déporté à Mauthausen le 25 mars 1943, sous le sigle NN, et transféré à Gusen 1.

Jean Gavard a joué un rôle important dans la connaissance de Mauthausen : aux côtés de Serge Choumoff et Germaine Tillion au début des années 1970 pour faire face au négationnisme, puis aux côtés de Pierre Saint Macary et Serge Choumoff pour convaincre notre Amicale d'initier et soutenir les travaux de recherche de Michel Fabréguet. Au sein de l'Amicale elle-même, dont il était vice-président, il fut très impliqué dans la Commission Avenir qui allait permettre de pérenniser nos actions de mémoire de Mauthausen, au-delà des déportés et même de leurs familles.

Jean Gavard était vice-président de notre Amicale. Il était aussi, ou d'abord, vice-président de la Fondation de la Résistance. Il présida avec conviction et avec bonheur, de 1993 à 2001, le Jury National du Concours national de la Résistance et de la Déportation. Il venait d'être élevé au grade de Commandeur dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.

Pour ceux qui l'ont côtoyé, ont œuvré à ses côtés et sous ses conseils, il fut un homme d'une loyauté scrupuleuse, aux convictions fortes sous une attitude sobre et pudique.

Jean Gavard a publié en 2007, sous le titre *Une jeunesse confisquée, 1940-1945*, le récit de cette période de cinq années, centré sur sa déportation à Mauthausen et Gusen. Une deuxième partie du livre, intitulée *L'héritage*, rassemble diverses contributions et documents relatifs à la transmission de l'expérience concentrationnaire.

Nous rendrons compte dans le prochain Bulletin de l'hommage public qui sera rendu le 5 novembre à Jean Gavard. - **DS**

Georges SÉGUY

Arrêté le 4 février 1944, il fut l'un des plus jeunes Français déportés à Mauthausen – convoi du 22 mars, arrivé le 25. Il n'avait pas 17 ans.

Dans le récit autobiographique qu'il a publié en 2008, intitulé *Résister de Mauthausen à mai 1968* (voir Bulletin n° 313), Georges Séguy consacre un chapitre d'une grande sobriété à sa déportation : bien sûr il a vécu le quotidien du déporté, il mentionne sans insister les brutalités, son long passage au Revier de Mauthausen, son affectation ensuite dans un atelier situé en bas de la carrière, son rapatriement le 28 avril par le 3^e convoi Croix-Rouge (voir fiche d'Adeline Lee sur le site « Troisième Monument »). Il a vécu dans la mouvance de la résistance communiste internationale, qui sans doute, à cette époque du camp, a pu lui assurer une certaine protection. Mais le récit s'attache à inscrire la déportation dans le parcours de vie d'un militant, qui ne s'est pas refermé en 1945 ! Il n'a pas été broyé par le camp : « le besoin de résister, encore et toujours » (lire p.6) ; « au-delà des souvenirs, livrer le sens même de ces mois passés en enfer ». Dans le climat délétère de l'après-guerre, Georges Séguy sut où situer ses engagements. Notons que son successeur au secrétariat général de la CGT fut Henri Krazucki, ancien déporté à Auschwitz.

Georges Séguy incarnait la continuité de convictions partagées par les auteurs du Serment de Mauthausen, proclamé le 16 mai 1945 sur la place d'appel (à cette date, il était de retour à Toulouse) et les rédacteurs du programme du Conseil national de la Résistance (adopté à l'unanimité de ses composantes, dont la CGT, le 15 mars 1944). Ce Serment affirme que « la paix et la liberté sont la garantie du bonheur des peuples » et appelle à « l'édification du monde sur de nouvelles bases de justice sociale ».

Retiré dans le terroir tranquille de l'Orléanais, Georges Séguy y a régulièrement témoigné de son parcours de résistant déporté dans les collèges et lycées – souvent en compagnie d'Henri Ledroit. Pour souligner les valeurs qui l'ont guidé, plus que les horreurs subies.

Aux obsèques, à Vieilles-Maisons (Loiret), qui réunirent quelque deux cents personnes, le président de l'Amicale fut convié à prendre la parole. Jean-Louis Vernizo portait notre drapeau.

Pour l'hommage qui fut rendu à Georges Séguy au siège national de la CGT, à Montreuil le 20 septembre, son proche camarade au camp, Jean Monin (son cadet de quelques semaines), était présent. - **DS**

Henri HOCHMAN

D'un naturel discret, peu connu à l'Amicale – dont il fut un donateur très généreux –, il répondait volontiers aux sollicitations : la publication récente de Christian Tessier et Daphné Dedet (*Du Loibl Pass à la Brigade Liberté*) lui accorde une belle place ; on le retrouvera aussi dans un passionnant dialogue publié en bonus du film d'Anice Clément *Mauthausen ma douleur* (portrait de Roger Hassan) ; enfin, il participa en 2010 à la table ronde réunie en hommage aux « triangles rouges » au siège de l'UNESCO, aux côtés de Boris Pahor et de Jean Ivanoff (voir Bull. n° 321).

Né à Lublin en 1923, dans une famille juive qui choisit l'exil en France en 1930, Henri Hochman trouva dans l'école de la IIIe République, pas seulement en termes d'apprentissage, les outils d'une assimilation rapide : libéré et construit par la France des Lumières, celle qui accueille, celle qui proclame des valeurs universelles, ce pays que choisissaient volontiers tous ceux, spécialement venus de l'est, qui devaient fuir la persécution ou la misère...

Résistant FTP, il est arrêté à Grenoble sous la fausse identité de Lucien Chavrierie, lors de la commémoration interdite du 11 novembre 1943. Il quitte Compiègne par le convoi du 22 mars 1944 – dans lequel se trouvaient, entre autres, André Ulmann et Georges Séguy. Il est affecté au Loibl Pass le 17 avril. Libéré le 8 mai 1945, il adresse une lettre extraordinaire à ses parents pour leur expliquer (voir le livre mentionné plus haut) : « Nous nous considérons, le groupe de Français qui vient de former un bataillon de volontaires le jour même de notre libération par les partisans yougoslaves, comme étant les meilleurs éléments de la nation française. En conséquence, nous qui personnellement avons souffert dans les bagnes nazis, nous qui savons tout le mal qu'a fait à l'Europe et au monde entier le fascisme international, en gratitude aussi au peuple yougoslave dont les courageux Partisans viennent de nous retirer des griffes des SS, nous avons juré de continuer la lutte jusqu'à l'écrasement du dernier hitlérien aux côtés de l'armée de Tito ».

Henri Hochman n'est jamais retourné en Pologne. Avec ce pays, il déclare devant la caméra éprouver un « malaise ».

À ses obsèques, le 26 août, au cimetière parisien de Bagneux, pour une famille à laquelle il avait peu parlé de son passé, j'ai évoqué bien sûr la Brigade Liberté, mais aussi la place et le sort des détenus juifs à Mauthausen : les Hollandais en 1941, les Hongrois arrivés en 1944 et 1945. J'ai cité la remarque un jour de Bernard Maingot : « lorsqu'arrivait un convoi de juifs, on savait qu'on allait pouvoir souffler un peu ». Et donc nommé d'autres résistants juifs français, repérés ou non comme juifs : Henri Rosen (Michel Blanchard), Roger Hassan (Emile Blanchet), André Ulmann (Antonin Pichon), Serge Choumoff, et quelques assassinés, Jean Rozinoer, Jean Blum, Mila Racine, Jacques et Raymond Schartzenberg.

Le destin d'Henri Hochman, ce n'est pas la shoah. Il fut un résistant français, que le camp n'a pas anéanti, un combattant plus qu'une victime, d'une grande élégance intellectuelle et éthique.

A Bagneux, Yves-Noël Hacq portait le drapeau de l'Amicale.
- DS

François AZOUVI, *Le mythe du grand silence. Auschwitz, les Français, la mémoire.*

Ce livre important (voir présentation dans notre Bulletin n° 332, avril 2013), qui n'a pas bénéficié de l'audience qu'il mérite – parce qu'on ne veut pas entendre – est maintenant disponible en édition de Poche (Folio Histoire) « revue et augmentée ». Quel mythe l'auteur démolit-il ? Celui selon lequel « les Français n'auraient découvert le génocide des Juifs par les nazis qu'à partir des années 1980. [...] Dès le lendemain de la guerre, une véritable pensée du génocide s'est élaborée, où les catholiques et les protestants prirent une part immense, que nul n'avait mesurée jusqu'ici. [...] Une opinion publique déjà très bien instruite et sensibilisée au drame des Juifs par vingt années de romans, de films, de récits, de témoignages. Si les Français ont occulté Vichy, ils n'ont jamais occulté l'extermination des Juifs. Pour le prouver, François Azouvi livre ici la première étude systématique de tout ce qui a été écrit, publié ou produit en France sur le génocide depuis 1945 ». (Extraits de la 4^e de couverture). - DS

Moriz SCHEYER, *Si je survivis. Vienne 1938 – Dordogne 1945.* 376p. Flammarion, août 2016. 23,90€.

Nous sommes attentifs aux témoignages et réflexions publiés par des intellectuels et artistes antinazis autrichiens ayant, durant les années trente, cherché refuge en France et dont beaucoup étaient juifs : par exemple Lion Feuchtwanger (Bulletin n° 333) ou Bill Spira (présentation du livre consacré au dessinateur par Claude Bessone, Bull. n° 327). Chaque parcours est singulier. Tous ces hommes n'ont pas la notoriété emblématique de Stefan Zweig, tous comme lui ne purent fuir l'Europe, et singulièrement, par un retournement effroyablement rapide, s'échapper de notre pays vaincu militairement et dévoyé idéologiquement.

Moriz Scheyer connaissait bien la France, « patrie de [ses] idéaux » : « en Autriche, j'étais à la maison. En France, j'étais chez moi ». Il y revient précipitamment en 1938.

Un long récit, exhumé d'un grenier anglais, traduit de l'allemand. Les analyses et jugements qu'exprime l'auteur sont assez convenus, et Scheyer n'est pas sans doute une personnalité de haut vol. Mais factuellement, il dit beaucoup de la persécution qui s'abat sur les juifs de Vienne, de Paris occupé, la collaboration, les noyaux de résistants qui l'ont sauvé. Deux lieux plus précisément : le camp de Beaune-la-Rolande, le couvent de Labarde en Dordogne, qui, outre la cache qu'il va offrir, protège des « pauvres en esprit ».

La postface de l'arrière-beau-fils de Scheyer est fort éclairante : sur les protagonistes, les circonstances de

Livres, musée, théâtre

la publication. Surtout, elle contient des réflexions peu communes sur l'enquête de vérité : « à quelle vitesse tous les êtres, à de rares exceptions près, disparaissent, deviennent hors d'atteinte de toute recherche ou plongée dans les archives », « combien est fragile, précaire, le processus de conservation des souvenirs passés et à quel point est arbitraire et sélective l'histoire finalement préservée ». - **DS**

Les portes des cellules de la Gestapo de Grenoble, exposées au Musée de la Résistance et de la Déportation, Grenoble.

Soixante-dix noms de détenus, inscrits ou gravés à la pointe d'un clou ou crayonnés à la mine de plomb. Parmi eux, quinze déportés à Mauthausen, dont sept ne sont pas rentrés.

[information fournie par Bernard Claude, qui dit le caractère bouleversant de ces graffitis et joint un article dense et précis. Tous nos remerciements]

Théâtre : Ce jeudi 11 novembre 1943. Pièce écrite et mise en scène par Frédérique BARTHALAY, (compagnie Ombelle). Avec Victor Abbou et Valérie Danet. En partenariat avec le département de l'Isère, le musée de la Résistance et la ville de Grenoble.

Une jeune femme (Frédérique Barthalay) rend visite à son grand-père (Frédéric Canaud), ancien déporté à Mauthausen. Il est sourd, elle est entendante. Elle a recueilli son témoignage lors de nombreux entretiens et construit sa pièce avec le journal de son grand-père, en portant une réflexion sur la différence, les modes d'expression et la transmission intergénérationnelle. Destiné à un public sourd et malentendant, le projet a été réalisé avec un chœur de jeunes sourds.

Frédérique Barthalay le présentera le 10 et 11 novembre à Grenoble au Nouveau Théâtre Sainte-Marie-d'En-Bas.

Théâtre Café de la Danse (Paris 11^e), 21 et 22 novembre 2016, 20h30. *El Triangulo Azul*. Auteurs: Laila Ripoll et Mariano Llorente. Mise en scène : Laila Ripoll. Compagnie Micomicon, Madrid.

Le Triangle Bleu fait le récit d'une intrigue angoissante et d'un cabaret grotesque dans le souvenir d'un sous-officier nazi, chef du laboratoire d'identification photographique, qui se tourne vers le passé pour tenter d'expliquer à ses enfants l'inexplicable : l'extermination planifiée la plus terrible qui ait jamais existé, de millions d'êtres humains. Ses souvenirs s'attardent sur les aventures risquées de ces Espagnols qui ont sorti du camp de Mauthausen des photos qui ont servi à incriminer plusieurs dirigeants nazis dans le procès de Nuremberg, et sur la façon singulière

dont ce groupe a été capable de demander l'autorisation, dans un tel enfer, de monter une revue musicale : nous verrons le crematorium, la cheminée, l'escalier de 186 marches, les barbelés électrifiés, à travers une danse chotis, un extrait d'opérette zarzuela, un pasodoble, une danse habanera. Nous verrons la violence implacable des dessins Caprices de Goya et du poème Le rêve de la mort de Quevedo dans une bouleversante symbiose avec la violence et la mort régnant dans le camp d'extermination, où ces Espagnols ont néanmoins trouvé une espérance de vie par le biais de l'humour et où ils donnèrent un exemple de bravoure et de solidarité. Un débat suivra. [document-annonce du spectacle]

Chronique de l'expo

L'exposition circule dans le sud-ouest depuis mi-septembre à l'initiative de nos amis espagnols des amicales de mémoire de l'Espagne républicaine. Après Caussade et Montauban, elle s'arrêtera

> à **Vidouze** (Hautes-Pyrénées) du 18 au 31 octobre.

> à **Bagnères-de-Bigorre** du 1^{er} au 5 novembre.

> Elle sera à **Toulouse** (Maison des Associations 3, place Guy Hersant) du 7 au 20 novembre.

Pour la première fois, *La part visible des camps* donne rendez-vous :

> à **Bordeaux** du 21 novembre au 3 décembre 2016, accueillie dans les locaux du Conseil Départemental de la Gironde.

Ce parcours s'achèvera à **Bayonne** (Pyrénées atlantiques), à la médiathèque (10, rue des Gouverneurs).

Pour plus de renseignements, contacter le secrétariat de l'Amicale ou Danyèle Régerat, au 06 64 94 91 28.

De nombreux projets se mettent en place pour 2017, collèges, musées, municipalités. Ces demandes témoignent bien sûr de la vitalité de notre exposition, mais encore plus de la nécessité ressentie de transmettre et garder en mémoire l'histoire d'un système et celle de ses crimes.

Les apports de Serge CHOUMOFF à la connaissance de Mauthausen

Daniel SIMON

Le Bureau du 2 juillet, qui a rendu hommage à son épouse, Madeleine (voir le dernier Bulletin), s'est attaché à faire le point sur le rôle complexe de Serge dans la construction de la connaissance de Mauthausen, qui ne fut pas sans conséquences sur l'Amicale, à plus d'un titre. Thomas Fontaine, historien et proche de Serge et Madeleine, nous a rejoints pour prolonger ce moment de synthèse et d'appropriation. Comment faire bref...? :

Les archives. Premier voyage sur le site du camp, en juin 1945, en compagnie d'Émile Valley. Ils ont pour mission de s'assurer des archives disponibles, qu'ils rapportent à Paris. La constitution des listes des Français sera, jusqu'à la mise en ligne du Troisième Monument, l'une des grandes réalisations de Serge Choumoff.

Les gazages. La thèse que soutient Olga Wormser en 1968 sur Le système concentrationnaire nazi nie l'existence de chambres à gaz « dans les camps de l'ouest ». C'est le début d'un combat lancé par Serge Choumoff, Jean Gavard, Germaine Tillion, en lien avec les Allemands Eugen Kogon, Hermann Langbein et Adalbert Rückerl. Serge Choumoff publiera plusieurs états d'une étude novatrice sur les gazages à Mauthausen, et bien sûr Hartheim et Gusen (édition définitive publiée en français par le BM.I en 2000). Ceux d'entre nous qui ont visité la chambre à gaz de Mauthausen sous la conduite et les explications érudites de Serge Choumoff en conservent le souvenir aigu.

Gusen. Serge Choumoff fut aux avant-postes (qui, au début, furent rudes) pour assurer la préservation de quelques traces et la sanctuarisation de l'espace incluant le crématoire. Il fut aussi un bon connaisseur de l'identité propre de Gusen, ayant su décoder la complexité des procédures et périodes spécifiques d'immatriculation. Sa parole aux cérémonies de la libération de Gusen était particulièrement écoutée de tous.

La thèse de Michel Fabréguet. Serge Choumoff fut avec Jean Gavard du tout petit noyau qui, autour de Pierre Saint Macary initia et soutient l'idée d'une recherche historique de haut niveau sur Mauthausen. L'engagement de Serge Choumoff (ceux qui ont connu la capacité d'accueil et la vitalité intellectuelle qui régnaient au domicile des Choumoff ne peuvent en douter) en faveur du jeune chercheur s'est ensuite empêtré dans des désaccords méthodologiques : le scientifique qu'était Serge était d'une intransigeance absolue. Il ne craignait pas de peser de tout son poids – il était seul, même à l'Amicale en la circonstance – pour faire entendre ses positions. Il en résulta un ressentiment réciproque durable, aux résurgences tardives, qui brisa des amitiés fortes et pesa sur la perception que continuent d'avoir de notre Amicale certains cercles d'historiens. De longs articles publiés dans la presse ont, de loin en loin, mis sur la place publique des joutes à la fois intellectuelles et passionnelles, d'une violence inouïe.

Le soutien, toujours, aux jeunes chercheurs. Ils sont nombreux à avoir témoigné de l'accueil que Serge Choumoff leur réservait, et du désir qu'il éprouvait de la réussite à venir de leurs travaux. Citons Céline Lesourd Claire Duriez, Ilsen About, Thomas Fontaine, Adeline Lee.

Mais, sur un registre bien différent, David Pineda, dans l'enquête qu'il a menée des années durant pour connaître le sort de son grand-père, a trouvé chez les Choumoff l'accueil le plus ébahi et chaleureux.

Les archives Choumoff. Ce sont plus de cinquante caisses de documents, souvent de réelle importance, qui sont aujourd'hui, grâce au classement qu'en a effectué Thomas Fontaine, avec le soutien empressé de Madeleine, déposées aux Archives nationales.

Les camarades. Homme d'archive et travailleur solitaire, Serge Choumoff était pourtant d'abord au cœur d'un réseau d'amis très fidèles, les proches camarades du camp bien sûr, élargi – ce qu'il était sans doute le seul à pouvoir faire avec cette ambition – à ceux, en particulier, de Russie ou de Pologne. Au CIM, dont il fut longtemps vice-président, il était une plaque tournante en même temps qu'un puits de science.

Pas un excellent organisateur de la vie collective... Serge Choumoff était à l'aise dans la complexité. Il ne parlait jamais pour ne rien dire, mais il avait tant à dire qu'en réunion, beaucoup craignaient qu'on ne l'arrêtât plus... Il ne perdait jamais le fil, mais perdait parfois ses auditeurs.... Pour le même motif, peu capable d'être concis et synthétique, il n'a écrit et publié qu'un livre assez mince, en différents états, atypique et complexe qui est une investigation sur archives. Il aurait été probablement incapable de mener à son terme, pour publication aussi épaisse que nécessaire, par exemple, le récit de son parcours de vie, qui contenait tant de faces et d'épisodes majeurs. Il eût fallu le soutenir dans cette aventure, et une disponibilité infinie devant soi. Heureusement, le trésor des archives est disponible aux chercheurs.

Thomas FONTAINE est l'auteur d'un article très consistant intitulé *Serge Choumoff. Un «témoin-historien» en quête de légitimité*. Dans Charles HEIMBERG, Frédéric ROUSSEAU, Yannis THANASSEKOS (dir.), *Témoins et témoignages. Figures et objets dans l'histoire du XX^e siècle*. Ed. de L'Harmattan, 391 p., 2016

Irène MICHINE

Rédactrice en chef depuis 1998 du *Patriote Résistant* – mensuel de la FNDIRP, créé en 1945 – Irène Michine vient de prendre sa retraite. Germaniste, journaliste, Irène Michine a publié avec Jean-Pierre Vittori *Le grand livre des témoins* en 1994, réédité en 2005.

Beaucoup des adhérents des amicales de camp, par ailleurs lecteurs fidèles du *Patriote Résistant*, n'ont pas perçu peut-être ce que la qualité reconnue de ce journal devait aux exigences professionnelles qu'Irène y a déployées, avec discrétion.

Nous la remercions aussi d'avoir été attentive à nos activités, d'avoir fidèlement relayé les informations et les communiqués que nous lui transmettions, concernant, en particulier, nos voyages de mémoire en Autriche.

Unis comme à Eysses – n° 276, avril 2016

Pour la 72^e commémoration, a été inauguré un panneau historique à l'entrée de la prison (établissement en service) intitulé « La République d'Eysses ». Parrainé par la fondation Charles-De-Gaulle, ce panneau rappelle les principaux épisodes de l'histoire d'Eysses. Il est illustré par deux photos : la fête de la jeunesse du 16 janvier 1944 transformée en meeting de la résistance et la livraison des détenus résistants à la division SS *Das Reich* le 30 mai 1944.

AMRN – n° 16, mai 2016

Ce bulletin de l'association parisienne des Amis du Musée de la Résistance Nationale comprend un article sur les convois des 45.000 (les hommes) et des 31.000 (les femmes) donnant les grandes lignes des parcours à Auschwitz de ces déportés majoritairement communistes.

N'oublions jamais – n° 230, mai 2016

Parmi les parutions, le DVD *J'ai survécu à ma mort* est qualifié de « grand film qui fait si bien prendre conscience de ce que fut l'univers concentrationnaire ».

Les chemins de la mémoire – n° 253, mars-avril 2016

- « Le tourisme de mémoire, un enjeu national » : cet article rend compte des trois rencontres du tourisme de mémoire et expose l'action du ministère de la Défense belge dans ce domaine.

- Sont abordés notamment la prison de Montluc à Lyon, le mémorial des martyrs de la déportation de l'Île de la Cité à Paris, le mémorial du camp de Rivesaltes.

N° 254, mai-juin 2016

Numéro consacré à Verdun, 1916-2016.

Le réveil des Combattants – n° 824, mai 2016

Cahier mémoire de 8 pages sur « 1929-1933, montée du fascisme – Quels enseignements pour demain ? »

Mémoire et Vigilance – n° 75, avril-juin 2016

La revue poursuit la présentation des 24 déportés ayant exercé des fonctions de ministres ou de secrétaires d'État.

Presse nouvelle - Magazine progressiste juif – n° 337, juin 2016

« Juillet 1936 - La Guerre d'Espagne éclate ». Parmi les nombreux brigadistes juifs, des Polonais, des Français, des Allemands réfugiés et sportifs participant aux Olympiades populaires, de nombreuses infirmières et médecins. Certains occupaient des postes importants. Un Comité parisien ravitailla la compagnie Botwin, ces « diables rouges », qui furent de toutes les batailles jusqu'en octobre 1938, avant de rejoindre l'unité internationale de l'armée républicaine.

Lire Efraïm Wucek, *Combattants juifs dans la guerre d'Espagne. La compagnie Botwin*, de Larissa Wucek-Gurszow, Editions Syllepse, Coll. Yiddishland, Paris 2012.

Voir Reportage sur les événements révolutionnaires à Barcelone de Matéos Santos, *Terre d'Espagne, Victoire de la vie* d'Henri Cartier-Bresson (1937), *L'Espagne vivra* (1938), *España 1936, Espoir, sierra de Teruel*, de Malraux. Et des films anarchistes sur : <http://parcours.cinearchives.org/Les-films-731-95-0-0.html>

Ravensbrück – n° 192, 1^{er} semestre 2016

- Evocation de Rose Bagot-Guérin qui fut co-présidente de l'amicale et présidente du comité international de Ravensbrück.

- Marie-Jo Chombart de Lauwe expose « l'analyse du témoin-chercheur - l'application de l'idéologie nazie à Ravensbrück ». Suite dans le n°193.

Le Déporté – n° 588, juillet 2016

- Les congrès nationaux UNADIF et FNDIR ont voté la fusion des deux mouvements qui sera effective après l'avis du Conseil d'État. Cette fusion de l'UNADIF dans la FNDIR, qui a son origine dans « la lente et inexorable disparition des survivants de la déportation implique que leurs descendants reprennent leur combat. Cette continuité est d'autant plus importante que l'engagement et la déportation des résistants sont trop souvent confondus avec l'horreur subie par les victimes de la Shoah ».

- Le représentant de la FNDIRP a rappelé que le dernier dimanche d'avril [...] est la commémoration de l'ensemble de la déportation et de ses martyrs. Il poursuit : « Nous ne pouvons que constater que les élus privilégient très clairement la mémoire de la Shoah sur la mémoire globale de la déportation, que la reconnaissance des héros et martyrs de la résistance a tendance à s'effacer derrière les horreurs de la Shoah dont nous portons [...] aussi avec force tout le poids et le souvenir ».

- Le congrès a exprimé sa colère du fait de l'éviction des déportés et des résistants du conseil d'administration de l'ONACVG.

Le Patriote Résistant – n° 909, juin 2016

Présentation de la journée nationale de la Résistance, et compte rendu très détaillé de la dernière Assemblée générale de la FNDIRP (Clermont-Ferrand, en mai).

N° 910, juillet-août 2016

- Les cérémonies de Tulle, du Mont Valérien, d'Oradour-sur-Glane, de Sologne et de Champigny.

- Le camp spécial nazi du Fort de Queuleu à Metz est désormais mis en valeur.

- Jean-Louis Roussel (Amicale de Mauthausen, formateur en histoire-géographie à l'ESPE de Rouen), co-auteur du webdocumentaire « Mémoires européennes des camps nazis », explique les objectifs et l'usage qu'on peut faire de cette production novatrice.

- Jean-Luc Bellanger poursuit ses analyses des publications allemandes relatives au nazisme.

- Un grand article pour rappeler que les « 14 juillet n'ont cessé d'affirmer la vitalité de la démocratie républicaine ».

N° 911, septembre 2016

-Cérémonie du 17 juillet en mémoire du Vél d'Hiv et rappel historique.

-Dans la liste impressionnante des disparus de cet été, Jean Gavard est longuement évoqué, entre autres comme « pilier de l'Amicale de Mauthausen ».

- Jean Lurçat, créateur de l'impressionnante tapisserie de 1954 (3,68m x 11.4m), intitulée « Hommage aux morts de la Résistance et de la Déportation ».

- Les 124 morts du village de Maillé (Indre-et-Loire), le jour de la Libération de Paris.

- Le rapport annuel 2015 de la Fondation pour les Mémoriaux de Basse Saxe décrit le système annoncé dans *Mein Kampf*. Travail et migrations forcés sous le nazisme : treize millions d'esclaves.

Le Monde diplomatique, octobre 2016

Dans un court article incisif, *Le réel, l'exact et le vrai*, Philippe Person analyse le recours de plusieurs cinéastes à la fiction pour atteindre la vérité du système nazi. L'auteur souligne les qualités du film *J'ai survécu à ma mort*, « puissante immersion dans le camp de concentration », « d'une grande force ».

Mauthausen dans la presse espagnole

La presse espagnole publie de nombreux articles sur la déportation des Républicains espagnols au camp de Mauthausen. Elle consacre également de longs articles aux inaugurations de monuments érigés dans les villes et villages en mémoire de leurs déportés. Notre Amicale est souvent sollicitée par les responsables de ces actions de mémoire qui recherchent des informations sur ces déportés.

Marca.com, 10 juillet

- José I. Perez a recueilli les témoignages de trois déportés espagnols : José Marfil, Cristóbal Soriano, nonagénaires et Siegfried Meir (né en 1934) qui n'oublie pas et ne pardonne pas. Ils racontent comment, au milieu de l'enfer de Mauthausen, entre l'horreur, la brutalité et les assassinats, surgit un ballon de chiffons, de papier, cuir et corde qui permit d'organiser des matchs et de sauver des vies.

- Le « mondialiste » Jean Castaneda raconte l'histoire de son père Juan Castañeda Gonzalez. Né à Barcelone, footballeur, déporté à Mauthausen en janvier 1945, il sera gardien de but, ce qui lui vaudra un régime moins inhumain.

20 minutes.

Conférence de l'historien Benito Bermejo le 12 juillet à Badajoz intitulée : « Les grands oubliés : hommage aux Républicains espagnols, en souvenir des souffrances des extremeños déportés dans les camps nazis ».

Hoy.es, 13 juillet

Benito Bermejo qui a recueilli les témoignages d'une centaine de survivants raconte le parcours de 222 habitants de la province de Badajoz et 8 de la province de Cáceres déportés à Mauthausen.

À Badajoz, il a rappelé qu'en 2008 il recueillait le témoignage de Antonio Espinoza, extremeño, alors âgé de 90 ans, qui résidait dans le sud de la France.

N O S P E I N E S

Décès des Déportés

Le Père Paul BESCHET, Flossenbürg (Kommando de Zwickau)

Raymond BLOT, mle 59597, Mauthausen

Robert CHANUT, mle 62122, Mauthausen, Gusen

Robert DEBAUCHEZ, mle 47554, Mauthausen

Jean DESTUGUES, mle 62276, Mauthausen, Gusen

Jean-Marie DELABRE, mle 53730, Buchenwald, Mauthausen, Steyr

Henri FOURNET, mle 53729, Mauthausen, Ebensee

Jean GAVARD, mle 25319, Mauthausen, Gusen, vice-président de l'Amicale

Henri HOCHMAN (alias Lucien CHABRERIE), mle 59704, Mauthausen, Loibl-Pass

Prosper LOUET, mle 62723, Mauthausen, Gusen

Georges SEGUY, mle 60581, Mauthausen

El Periodico Extremadura, 31 juillet.

Le gouvernement français a accordé une indemnisation à deux orphelines : Elvira et Flora avaient 6 et 11 ans en 1936 au départ de leur père, Juan Garcia Acero, mort à Gusen.

Digital extremadura.com, 3 août.

La Junte d'Extremadura versera 79.969 € pour aider à la production de six courts métrages. Parmi eux : *Histoire d'une fugue à Mauthausen* Agustin Santos, mle 5105, qui prépara son évasion pour dire au monde l'horreur que vivaient les déportés. [On retrouve ce témoignage dans le livre « Los cerdos del comandante », publié en 1978. - PS].

L'Amical espagnole nous a adressé son nouveau bulletin, *Nuevo Boletín*, dont elle ne diffuse plus d'édition papier. Pour y accéder, www.amical-mauthausen.org.

Décès dans les familles

Antoinette ANDREANI, veuve de Paul, Mauthausen, Melk, Ebensee

Claudette BEAUSSIER, fille d'André, Mauthausen, Gusen, Hartheim

Anne-Marie CARRENO, veuve de José, Buchenwald, Mauthausen

Simone CARRIER, veuve de Jean, Mauthausen, Loibl Pass

Léonie CHEVALIER, veuve de Roger, Mauthausen, Melk

Laurent CLAUDE, petit-fils de Georges Claude, Mauthausen, Melk

Joséphine Georgette DINARD, veuve de Roger, Mauthausen, Linz

Marina GARRIDO, veuve de Francisco, Mauthausen, Gusen

Michel GOUREVITCH, neveu de Michel Averbuch, Mauthausen, Melk, Wiener Saurer

Esther LARCHER, veuve de Hubert, Mauthausen

Jeanne LE PICHON, fille d'André Pichon, Mauthausen

Georgette REVAULT, veuve d'Alphonse, Dachau, Melk, Mauthausen

Charlotte SERRE, veuve de Louis, Mauthausen, Gusen

Stanislawa SZYDLOWSKI, veuve d'Henri, Mauthausen, Gusen

N O S J O I E S

Naissance de **GABRIELLA**, arrière-petite-fille d'**Alphonse de GENNARO** (26541), déporté à Mauthausen.

Naissance de **GAETAN**, arrière-petit-fils de **Jean LE GALL** (34528), ancien déporté de Mauthausen.

Nos chaleureuses félicitations !

Q U I A C O N N U ?

SANTOS GALAN Marcelo, déporté au camp de Mauthausen le 24/08/1940 mle 3938. Adresser toute information à son petit-fils, José GARCIA SANTOS : josagasa@yahoo.es

SANTOS FERNANDEZ Agustin, déporté au camp de Mauthausen le 31/08/1941 mle 5105 qui a vécu à Paris une fois libéré. Son fils SANTOS Jean-François a également vécu à Paris. Communiquer toute information à Rebeca APARICIO, productrice de télévision : aparicio.rebe@gmail.com

Histoires : La gamelle du soldat mongol...

par Jean GAVARD

La gamelle du soldat mongol

La torture par la faim était une constante du camp de concentration de Mauthausen. La faim mène à l'abêtissement du détenu pour lequel la recherche de nourriture finit par annihiler toute forme de pensée. Après quelques mois de détention, la privation d'aliments provoque chez le prisonnier une intense salivation pendant le sommeil. Très souvent, le déporté se réveille le matin avec une large tache humide sous la tête.

La soif ajoute encore à cette forme d'abrutissement par le manque. Sur les lieux de travail des Kommandos des carrières de granit, l'eau disponible est polluée et céder à la tentation de boire conduit à la dysenterie et à la mort.

Je n'étais qu'au début de ce genre d'épreuves, fin mars 1943, aussitôt après mon arrivée au camp central de Mauthausen avec mes camarades de déportation. Après l'accueil de la nuit du 27 mars qui nous a transformés en Stücke numérotés, rasés, tondus, humiliés, nous sommes parqués dans la zone de quarantaine.

La baraque de quarantaine est pourvue de fenêtres grillagées, les deux « chambrées » ne sont pourvues d'aucun châlit. Le soir, des sortes de nattes sont étalées sur le sol pour le coucher « en sardines ». C'est-à-dire que les détenus sont entassés allongés sur les nattes, tête-bêche, sur toute la surface du sol disponible. Celui qui se lève la nuit ne peut retrouver sa place.

Deux ou trois jours après mon arrivée, un après-midi, je commençais à ressentir la douleur par la soif. Je me tenais dans la baraque près d'une fenêtre ouverte. J'aperçois à l'extérieur, dans l'espace qui sépare les baraques de quarantaine, un détenu mongol de petite taille. Je l'identifie par les lettres « S.U. » qu'il porte sur ses vêtements : un prisonnier de l'armée soviétique. Le petit homme me fait un signe. Il tient à la main une gamelle et l'approche rapidement d'un des coins inférieurs du grillage de la fenêtre. Je constate alors que le grillage a été décloué à cet endroit et peut se soulever. Je saisis la gamelle qui contient l'espèce

de décoction appelée « café » que prépare la cuisine du camp. Je peux me désaltérer.

Je n'ai jamais revu ce soldat de l'Armée rouge qui a dû être assassiné prioritairement par les bourreaux nazis comme la plupart de ses camarades. Ce jour-là, il a risqué sa vie. Si les chefs de la baraque avaient vu son geste, il aurait certainement été battu à mort.

Le partage du pain

(...) La distribution du pain se fait sous l'autorité des fonctionnaires de la baraque, en général le chef de chambre et ses adjoints. Les prisonniers défilent par groupe de trois ou quatre et reçoivent le bloc de pain et ce qui l'accompagne.

La question du partage se pose alors au petit groupe.

Malgré l'interdiction faite au détenu de base de posséder un instrument tranchant, de plus en plus de déportés disposent de lames de fabrication artisanale. Après mon arrivée à Gusen au début d'avril 1943, l'affectation massive à l'industrie de guerre de nouveaux arrivants déportés de toute l'Europe occupée a accru considérablement le poids relatif des Kommandos industriels par rapport à ceux des carrières. Dans les halls des usines Steyr et Messerschmitt installées à proximité du camp de Gusen, les détenus les plus habiles, les ajusteurs de profession en particulier, fabriquent clandestinement de petits objets utilitaires tels des couteaux pliants à manche métallique. Ceux-ci servent à couper le pain ou à rectifier la découpe.

De cette activité clandestine procède aussi la confection de petites balances permettant aux détenus affamés de s'assurer que les parts de pain sont égales. Ces balances comportent un fléau constitué d'une tige métallique d'une vingtaine de centimètres soutenue par un fil en son milieu et pourvue à chaque extrémité d'une pointe ou d'un crochet pour suspendre la part de pain. L'obsession : à chacun

sa portion, mais pas plus, est ainsi satisfaite !

Deux de mes compagnons de résistance, Georges, Louis et moi-même sommes logés dans la même baraque. Nous recevons le pain ensemble. Dès l'apparition du système des balances, nous nous sommes concertés : entre nous, le pain ne sera jamais pesé.

Nous avons considéré que par ce simple geste nous conservions une petite étincelle de notre humanité.

On peut s'interroger ici sur le fait que l'organisation SS n'ait pas séparé ceux qui avaient des liens très forts avant la déportation. Les nazis étaient probablement si sûrs de la force avilissante de leur système concentrationnaire que la moindre trace de conscience de leurs opposants devait disparaître.

Jean GAVARD

*Une jeunesse confisquée, 1940-1945.
Mauthausen – Gusen. 146p. Ed. de
L'Harmattan, 2007.*

(p.55-6 et 69-70)

Amicale de MAUTHAUSEN

31, boulevard Saint-Germain

F-75005 PARIS

Tél.: 01 43 26 54 51

mauthausen@orange.fr

www.campmauthausen.org

www.monument-mauthausen.org

CCP Paris 5331-73 S

Directeur de la publication Daniel

Simon Rédaction Marion Bénech,

Claude Dutems, Louis Buton, Pierre

Fréteaud, Chantal Lafaurie, Laurent

Laidet, Sylvie Ledizet, Manon Peyrat,

Ildiko Pusztai, Daniel Simon, Rosita

Sterquel, Caroline Ulmann, Pierrette

Saez, Ernest Vinurel Maquette Laurent

Laidet, Groupe LV Impression Wagram-

Editions Routage Optima Direct

CPPAP : 1116 a 06878